

A mes amis de l'éducation populaire, et de la culture

Le 16 novembre 2015,

Nous sommes nombreux, depuis plus de 48h, à ne plus dormir, à ne plus savourer quoi que ce soit malgré les innombrables gestes de solidarité, de compassion sincère, d'altruisme insoupçonné de nombres de personnes à l'échelle nationale comme internationale. Le deuil collectif que nous observons n'est pas seulement circonstancié, la liste des victimes et leur photo sur le net nous déchirent existentiellement. Nous avons, malgré tous nos efforts de distanciation, une rage inextinguible contre les auteurs de cette tuerie non seulement effroyable, mais totalement absurde... Encore plus que d'autres, - excepté les victimes et leur famille, il va de soi - parce que nous avons consacré notre existence - la redondance est intentionnelle parce qu'il n'y a pas de synonyme équivalent - ou une grande partie de celle-ci à combattre la genèse de qui s'est produit : l'inculture, l'exclusion structurelle, les fractures urbaines et rurales, les pertitions individuelles généralisées dans des territoires fragmentées, définitivement précarisés socialement, terreau de toutes les dégénérescences qu'elles soient religieuses ou consuméristes.

Derrière le deuil face à l'innommable, s'alimente inexorablement le deuil de nos engagements de toutes nos vies - ou en tout cas d'une grande partie de nos vies -, de nos idéaux encore inextinguibles il y a encore quelques mois malgré « Charlie ».

Bien sûr, nous assistons à la résurgence de mots, qu'il y a quelques jours encore, étaient considérés comme ringards : « résistance », « égalité, fraternité, solidarité » ; cette caresse furtive à nos oreilles ne suffit pas à étier la douleur furieuse à laquelle nous sommes confrontés.

Parce que c'est effectivement ce dont aurions besoin, l'humilité inhérente à nos engagements nous empêche de hurler cette inénarrable conviction de la défaite, de l'ineptie conclusive et compulsive de nos engagements.

Cependant, comme nous sommes les unes, les uns, et les autres, indécrottables quant à notre culpabilité collective - la psychanalyse a encore de beaux jours avec nous -, nous ne pouvons pas accepter que ces centaines, ces milliers de gamins que nous avons accompagnés, et que nous continuons pour certains d'accompagner dans leurs réussites objectives, soient sacrifiés à perte et profit dans leur réussite « républicaine ».

Beaucoup sont devenus professeurs, ingénieurs, artistes, ouvriers qualifiés ou pas, acteurs indémentables et infatigables de leur quartier, prometteurs et promoteurs incontestables du devenir de la société française.

Pour elles, pour eux, pour leurs enfants - véritables icônes éprouvées de la République -, pour leur parcours exemplaire malgré le déterminisme implacable de leur environnement, face à ce sentiment envahissant de défaite, quelle que soit notre place aujourd'hui, nous n'avons pas le droit de faillir !

Quant à celles et ceux de filiation musulmane en générale et maghrébine en particulier, acteurs de l'éducation populaire et de la culture d'hier comme d'aujourd'hui, nous avons ce privilège de savoir, mieux que quiconque, que l'espérance républicaine repose, aujourd'hui plus qu'hier - et le fardeau était déjà lourd sur nos épaules -, dans notre détermination à compenser le labeur de nos parents par l'indispensable affirmation de notre rôle dans la constitution d'une société française clairvoyante et attentive au devenir de sa plus infime appartenance.

Mokhtar BENOUDA

Ex-animateur et directeur de CSC, ex-comédien,
ex-directeur des affaires culturelles et aujourd'hui chargé de mission

**4e trim 2015
Lettre n°71
Ref. : Education**